

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Sacre de Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke. — Sa Sainteté Léon XIII. — Le monument du Rév. Père Damien — La colonisation. — Convention de la Société d'industrie laitière de la province de Québec.

Causerie agricole : Observations faites dans le cours de la végétation des plantes.

Sujets divers : L'industrie laitière. — Le succès en agriculture. — Les céréales agricoles en hiver.

Choses et autres : Tenir un cheval en bonne condition. — Conservation des herbiers. — L'emploi de la cendre pour la culture du blé.

Recette : Manière de confectionner un engrais pour les pommes de terre.

REVUE DE LA SEMAINE

Sacre de Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke.
— Le sacre de Mgr Larocque qui vient d'avoir lieu à Sherbrooke a été l'une de nos plus imposantes cérémonies religieuses dont l'Église catholique seule a le secret. Tout contribuait à donner le plus grand éclat à cette auguste cérémonie dans laquelle le catholicisme mêle à ses pompes les plus majestueuses, les plus hauts enseignements. La présence de seize évêques et le concours si nombreux du clergé devraient certes offrir le spectacle le plus réjouissant qu'il soit possible de voir.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII. — Dieu soutient Notre Saint Père le Pape et le conserve d'une manière merveilleuse. Le Saint Père aime à attribuer cette étonnante conservation aux prières que les fidèles font chaque jour pour lui. Il en parle avec une émotion touchante qui va au cœur et qui est bien capable d'encourager les chrétiens à prier pour le Vicaire de Jésus-Christ, disait dernièrement l'évêque d'Autun.

Le monument du Rév. Père Damien. — Le dernier numéro du *Daily Bulletin* d'Honolulu nous apporte des détails sur une touchante cérémonie qui a pour théâtre l'île de Molokai, la terre des Léproux. Il s'agit de l'érection d'un monument en l'honneur du Père Damien, de cet apôtre héroïque des lépreux, qui durant seize années, soigna sans relâche les corps qui tombaient en pourriture et les âmes dont il était le consolateur. On se rappelle qu'à ce mort enseveli dans la triomphante horreur de sa lèpre, le 15 avril 1889, l'Europe tout entière a décerné des palmes et envoyé, à travers l'immensité des mers, l'hommage de son admiration. De toutes les lèvres, des lèvres de nos frères séparés eux-mêmes, sont alors tombées des paroles de respect et d'éloge à l'adresse de ce héros et de ce mar-

tyr de la charité.

Le 4 septembre dernier, Mgr l'évêque de Panapolis, l'évêque anglican d'Honolulu, MM. Edmond Stilles, sous-secrétaire du Foreign Office des Iles Sandwich, King, ministre de l'Intérieur, Smith, procureur-général, le Rév. Père Conrad, les Sœurs Franciscaines et un grand nombre de lépreux prirent place autour de la croix de granit, recouverte d'un voile, qui a été élevée par souscription, grâce aux soins notamment du *Leprosy Fund*.

M Stilles prononça alors un discours émouvant dans lequel il retraça brièvement la vie du Père Damien, et il rendit un bel hommage à ce héros de la charité et de la foi.

Le voile qui recouvrait la divine image tomba ensuite, et Mgr l'évêque de Panapolis, après avoir prié M. Stilles de transmettre ses remerciements au Prince de Galles, président du *Leprosy Fund* et au gouvernement hawaïen, procéda à la bénédiction du monument.

Désormais, les lépreux de Kalaupapa, regardant cette croix qui domine leur village, uniront dans un pieux et reconnaissant souvenir le nom du prêtre qui pansa leurs plaies à Celui du Christ. Jésus rencontrant par les chemins de la Judée des lépreux qui tous fuyaient, était touché de compassion, et leur disait : " Soyez guéris, et allez vers le prêtre. " Au Rév. Père Damien, son vaillant disciple, il a dit : " Prêtre, va vers eux. "

— M. l'abbé J. B. Morin, l'apôtre de la colonisation des Territoires du Nord-Ouest, est arrivé à Montréal où il restera quelque temps, puis il ira ensuite dans les Etats de l'Ouest, pour inviter nos compatriotes à venir se fixer dans le district d'Alberta.

Les efforts de colonisation de M. Morin ont été couronnés d'un beau succès. Depuis un an, 350 familles canadiennes se sont établies dans le district d'Edmonton et de St-Albert.

Convention annuelle de la Société d'industrie laitière de la province de Québec.—La Société d'industrie laitière de la province de Québec, établie il y a une douzaine d'années, et siégeant pour la première fois à St-Hyacinthe, en 1882, a ouvert une grande convention annuelle à St-Hyacinthe, centre de ses opérations d'industrie agricole et de direction, le 5 décembre courant. Plusieurs séances ont été consacrées à la discussion de sujets importants, pouvant favoriser cette industrie par excellence, et propre à produire de si bons résultats en faveur de la classe agricole à laquelle cette société se montre

si dévoué et qui compte au nombre de ses membres tous ceux qui depuis un grand nombre d'années étaient à la recherche de ce qui pouvait le plus favoriser ses succès en agriculture.

Mardi, 5 décembre, dans l'après midi, eût lieu la séance d'ouverture présidée par le Rév. M. Montminy, où l'on procéda à l'organisation des comités et la lecture des rapports présentés. Le soir, banquet en honneur de M. J. de L. Taché, ex-secrétaire-trésorier de la Société d'industrie laitière, depuis 1882 à 1892.

La deuxième séance a été présidée par M. S. A. Ficher, et les délibérations ont été faites exclusivement en anglais. M. Robertson, commissaire fédéral a grandement intéressé les cultivateurs en leur faisant part de progrès signalés obtenus par l'industrie laitière et des avantages qu'elle peut offrir pour l'avenir, à tous les points de vue agricole.

Dans l'après-midi, ainsi que pour les autres séances, le Rév. M. Th. Montminy, présidait. Jamais il n'y eût un concours plus nombreux de membres du clergé et de délégués des cercles agricoles, qu'à cette convention où les RR. MM. Chartier, Montminy, et MM. Gigault, Chapais, Barnard, Paradis, Chagnon, Girard, Dr Grignon, Brodeur, ont fait part de renseignements utiles pour assurer les succès en agriculture et tout particulièrement de l'industrie laitière. Ces discours ont en outre provoqué d'intéressantes discussions.

M. le Dr Grignon a démontré quelle était la tâche à accomplir de la Société d'industrie laitière et le but que les cercles agricoles doivent poursuivre :

" La société d'industrie laitière a pour but d'amener l'aisance et la fortune dans le foyer domestique du cultivateur, en instruisant ce dernier sur la manière de mettre sur le marché un bon produit, en établissant des relations entre le consommateur et le fabricant de produits laitiers, en cherchant un débouché avantageux aux produits agricoles et en favorisant par tous les moyens possibles le développement de l'industrie laitière

" Le cercle agricole doit aussi travailler au même but, c'est-à-dire à amener l'aisance dans la demeure du cultivateur, en lui faisant comprendre, par des conférences ou des discussions, la nécessité qu'il y a pour lui de changer de système de culture, d'abandonner la culture du grain sur grain, d'avoir de bonnes vaches laitières, de les bien soigner l'hiver et l'été au moyen de fourrages verts, de combattre le luxe et l'ivrognerie. Ces deux institutions tendant au même but, doivent faire route ensemble. "

À la séance du soir, après le discours du président

le Rév. M. Mnotminy, Sa Grandeur Mgr Decelle adressa quelques mots à la convention. Mgr Decelle dit qu'il était heureux de voir l'émulation des cultivateurs. Il s'intéresse beaucoup à l'agriculture, disant qu'il ne serait pas à la hauteur de sa charge, s'il n'était pas de tout cœur avec les cultivateurs. Il admire ceux qui travaillent à faire prospérer la Société d'industrie laitière.

Mgr Decelles fut prié de faire la remise de diplômes à plusieurs membres, pour la fabrication du beurre et du fromage. Puis aussitôt après eût lieu l'élection des officiers de la Société d'industrie laitière.

CAUSERIE AGRICOLE

Observations faites dans le cours de la végétation des plantes

Deux choses essentielles qui de prime abord paraissent être sans importance, devraient être observées dans le cours de la végétation des plantes, afin d'y remédier en temps opportun.

Dans le cours de l'été, en visitant les différents champs à l'état de culture, il est important de s'assurer quelles sont les parties d'un champ qui laissent à désirer sous le rapport de la végétation, soit par une quantité trop considérable des mauvaises herbes qui envahissent les champs, soit par l'excès d'humidité du sol. Il n'y a pas de cultivateurs qui souvent n'aient eu occasion de remarquer des vides assez considérables dans les champs à céréales et dans les prairies, pour les deux causes que nous venons de mentionner. Le sol est que trop souvent couvert de mauvaises herbes, ou l'eau séjourne trop longtemps à la surface du sol. Une simple visite faite fréquemment dans tous les champs, de temps à autre, pourrait porter le cultivateur à en découvrir les causes et à y porter aussitôt remède.

En outre, il y a d'autres causes qui pourraient provoquer ce manquement dans la végétation des céréales tout particulièrement, qui exigent des soins très suivis de culture dans la préparation du sol tout aussi bien qu'au mode d'opérations à adopter touchant les semences. Par exemple, la quantité de semence à semer dans une pièce de terre pourrait ne pas être appropriée à une autre pièce de terre voisine, comparativement à la qualité du sol et à la disposition du terrain de ces deux pièces de terre. Si un champ semé est une terre glaiseuse et remplie de mottes, il faudra nécessairement utiliser plus de

grains pour la semence, sans quoi il y aura de nombreux vides au temps de la végétation des plantes.

Pour obvier à cette perte de grains le cultivateur devra apporter une grande attention dans la préparation du sol, afin de le bien pulvériser, de l'appianir et de le niveler pour empêcher que l'eau ne séjourne pas pendant même une journée ou deux à la surface du sol après de fortes pluies. Lorsqu'une plante demeure trop longtemps dans un sol excessivement humide le grain est lent à lever, les grains se forment lentement à la tige ou ne se forment pas du tout, et la plante finit par périr; il en est de même d'un excès de sécheresse, lorsque le sol n'est pas bien pulvérisé et suffisamment drainé: la terre se fendille, les racines des plantes sont exposées à la sécheresse, elles sont lentes à végéter et finissent par périr.

Il faut aussi remarquer que si de fortes pluies surviennent avant que la germination des plantes s'opère, si le sol n'est pas suffisamment drainé, que les fossés laissent à désirer et que le terrain qui n'est pas nivelé est disposé de manière à retenir l'eau des pluies à la surface du sol, les vides qui se font dans les champs en culture sont encore plus considérables; il devra nécessairement y avoir grande diminution dans le rendement des récoltes.

Comme nous le disions plus haut, les visites à être faites de temps à autres dans les différents champs, semblent être de peu d'importance, mais elles ont leur grande utilité. On peut calculer que ce manque de soins à l'égard de la culture, amène des pertes considérables en grains ou plantes fourragères, non-seulement individuelles, mais ces pertes se font sentir dans tout le pays; les industriels comme les commerçants se ressentent grandement des effets des mauvaises récoltes en produits de toutes sortes. On calcule que ces pertes, dans un pays ordinaire, peuvent s'élever de six à huit millions de minots, blé ou avoine, par année, en calculant que par sa négligence chaque cultivateur perde, au temps des semences, la cinquième partie du grain qu'il confie au sol pour la semence, soit par la mauvaise qualité du grain, soit que le terrain est mal préparé pour cette culture.

Une autre source de pertes non moins considérable, et qui peuvent être même plus facilement aperçues par le cultivateur, c'est, dans un champ, l'encombrement de pierres, de broussailles, etc., et que, de gré à gré, à peu de frais et à un court temps lorsque les travaux ne sont pas pressants, le cultivateur pourrait faire disparaître entièrement ou en bonne partie chaque année.

En effet, rien n'occasionne autant de pertes de temps, de diminution dans les récoltes, de bris d'instruments aratoires de toutes sortes: charrues, faucheuses, moissonneuses, etc., que ces dagues nombreuses de pierres et même isolées dans les champs, ainsi que les broussailles, terres accumulées sur le bord des fossés, débris de toutes sortes qui nuisent considérablement au bon fonctionnement d'instruments aratoires et qui, pour ces causes nécessitent des réparations parfois très considérables. De plus, il faut calculer que ces dagues de pierres, ces broussailles et cette accumulation de terre et d'engrais là où ils ne doivent pas se trouver diminuent grandement la superficie de terre arable dans une ferme, et que c'est autant de moins sur les différentes récoltes.

Ces occasions de pertes pour ainsi dire annuelles que nous venons de mentionner pour ne paraître que peu de conséquence d'abord, peuvent être très nuisibles à l'exploitation d'une ferme, quelqu'en soit l'étendue, en ce qu'elles contribuent largement à diminuer le rendement dans les récoltes et à susciter des dépenses qui autrement pourraient être évitées.

Dans la revue de la comptabilité agricole qui est indispensable à l'égard de toutes exploitations agricoles, et que tout cultivateur, pour son plus grand avantage, ne devrait jamais omettre d'une manière régulière, chaque année, soit à la fin de décembre ou au commencement de janvier, il peut se rendre compte si l'exploitation de sa ferme est payante ou s'il est en perte. C'est le temps le plus propice, alors que les récoltes et les produits de la ferme sont en grande partie vendus ou mis en réserve pour le besoin de la ferme. Ainsi, la récapitulation pourra en être faite d'une manière plus certaine, et alors le cultivateur se rendra scrupuleusement compte de la diminution ou de l'augmentation des récoltes comme des dépenses occasionnées par l'exploitation de la ferme.

Dans cette récapitulation, le cultivateur pourra exactement signaler les causes qui ont occasionné une diminution dans le rendement des récoltes, de même que les raisons qui ont nécessité des dépenses parfois extraordinaires pour certaines réparations d'instruments aratoires souvent très coûteux.

Les causes de pertes signalées plus haut pourront, dans ce même temps, venir à la mémoire du cultivateur, et lui permettre de calculer de plus près les pertes qu'il aurait pu éviter, en y remédiant autant que ses moyens auraient pu lui permettre. Au mo-

yen de calculs, ce cultivateur pourra se rendre compte de la diminution qu'il aura subie dans ses différentes récoltes, ainsi que des déboursés en argent qu'il a dû faire pour avoir retardé des améliorations indispensables pouvant lui assurer le succès par un plus grand rendement dans ses récoltes; il aurait pu alors réaliser des économies en argent qui auraient suffi même à agrandir l'étendue de sa terre et devenir ainsi propriétaire d'une grande ferme.

Cette comptabilité agricole devra contenir le détail de toutes les opérations journalières et régulières de la ferme; un état détaillé des dépenses encourues pour les différents travaux de culture; les rendements des différentes récoltes, leur nature, leur utilisation sur la ferme, ou leur prix de vente et le coût du transport si elles ont été portées sur le marché; à quelle saison de l'année les différents produits de la ferme ont été vendus. Dans ces ventes le cultivateur doit tenir compte de la détérioration des produits agricoles vendus à une saison de l'année plutôt qu'à une autre; ainsi, le blé vendu \$1.25 le minot à l'automne, devra valoir \$1.50 au printemps, mais non \$1, comme nous le disions dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*; le cultivateur qui ne vend ses pommes de terre qu'au printemps, doit compter sur une perte de pas moins de 30 par 100, par la pourriture, la germination précoce, etc.

Cette comptabilité de la part du cultivateur sera pour pour lui un livre qu'il pourra consulter en tout temps, afin qu'il puisse au besoin tracer un plan de culture toujours de plus en plus favorable chaque année et approprié aux besoins de l'exploitation de sa terre, pour que toujours elle soit dans un état constant de fertilité et qu'il n'y ait aucune partie de sa terre qui ne lui rapporte pas profit.

L'industrie laitière

La première et la plus importante question à décider pour le cultivateur qui désire grandement profiter des avantages que procure l'industrie laitière, c'est le choix d'un beau troupeau de vaches. Dans ce choix, le cultivateur doit être guidé par la qualité de nourriture qu'il peut disposer à l'égard de ses animaux, la qualité des prairies et des pâturages qu'il y a dans sa ferme, afin que les bestiaux aient constamment abondance de nourriture à leur disposition.

Le cultivateur doit surtout prévoir le temps où dans le cours de l'été, les pâturages laissent grande-

ment à désirer, et pour cela tenir en réserve des plantes fourragères pouvant être fauchées, puis données comme ration supplémentaire aux bestiaux. Le temps des bons pâturages dure tout au plus que quatre à cinq mois, et pendant le reste de l'année les vaches laitières doivent être pourvues d'une variété de plantes riches et succulentes. En automne, le blé-d'Inde peut suffire à ce besoin pendant deux mois.

Les pâturages peuvent être l'objet de pertes considérables sur la ferme comme ils sont une source de grands profits lorsqu'ils sont tenus en bonne condition et exploités avec discernement. L'usage du plâtre et des cendres, dans le but de les améliorer est préférable aux engrais d'étable; le plâtre et la cendre peuvent être répandus à la surface du sol dans la proportion d'un tiers de plâtre mêlé à deux tiers de cendres. Il n'est pas avantageux d'utiliser pour cela les engrais d'étable non plus que de labourer les pâturages. Les herbes des vieux pâturages, s'ils ont toujours été tenus en bonne condition, sont plus succulentes et plus nutritives que celles des pâturages nouvellement établis sur la ferme.

Il est important aussi de se livrer à la culture des plantes-racines. Les vaches laitières ont tout particulièrement besoin d'un changement de nourriture pour aider à leur digestion, et par conséquent les tenir en meilleure santé et les rendre propres à manger toutes espèces de plantes fourragères et de plantes-racines.

Quant aux plantes-racines, différentes considérations militent en faveur d'une plante plutôt que d'une autre, soit par rapport à leur propriété nutritive, aux frais de culture ou à la meilleure manière d'en disposer par la vente ou autrement. La valeur commerciale des pommes de terre est trop grande pour que le cultivateur puisse en récolter uniquement pour la nourriture des bestiaux.

Les navets et les carottes sont plus particulièrement avantageux pour la nourriture des jeunes bestiaux. Il n'y a aucune plante-racine qui puisse être plus avantageuse et ne contribue à produire du lait plus riche que la betterave à sucre. La betterave "American improved Sugar beet," par sa forme, sa grandeur et sa qualité est de beaucoup supérieure aux autres espèces.

La culture de cette betterave ne doit pas être faite dans un sol humide, à moins qu'il soit suffisamment drainé, car si les racines de cette plante venaient en contact avec un sol trop humide, la plante elle-même

en souffrirait grandement. Le sol le plus convenable pour la culture de cette betterave est un sol glaiseux, avec addition de 20 par cent de sable. L'application d'engrais d'étable, à la proportion vingt-cinq voyages par acre n'est pas trop; cet engrais doit être bien décomposé, puis enfoui dans le sol en automne, au moyen d'un labour. Par cette disposition du terrain, la rotation de la betterave avec d'autres cultures n'est pas nécessaire. Il suffit de semer la betterave le plus à bonne heure possible, afin que la plante acquiert plus de vigueur avant les fortes chaleurs de l'été. Un retard d'une dizaine de jours pourrait être funeste à cette plante et causer une perte plus que de moitié dans le rendement. La valeur nutritive de cette betterave est de cent livres de betteraves par cent cinquante livres de foin.

Les frais de culture de la betterave sont estimés à huit centins parminot. Le produit d'un acre pourra nourrir vingt-huit vaches pendant huit semaines. Un minot de betteraves donné à chaque vache ensemble avec une tonne de foin, pendant toute la durée de l'hiver, sont plus profitables que deux tonnes de foin.

Le succès en agriculture.

Il arrive assez souvent que dans une même paroisse, de voisin à voisin ayant même une égale superficie de terrain à cultiver, certains cultivateurs s'enrichissent tandis que d'autres s'appauvrissent, et assez souvent ces derniers se trouvent au nombre de cultivateurs dont la terre est mieux située et la qualité du sol meilleure. Cet état de choses mérite certainement d'attirer l'attention des cultivateurs; s'ils en recherchent attentivement les causes ils y puiseront d'utiles leçons qui pourront leur être profitables, pour ne pas tomber dans les errements et les extravagances en dépenses inutiles faites sans cesse par ceux qui, avec la plus grande conviction, disent que l'agriculture ne paye pas, et qui essaient toutes espèces de choses, à l'exception de ce qui pourrait rendre leurs travaux de culture profitables; rien ne leur coûte s'il s'agit de dépenses nullement nécessaires aux besoins de culture, mais s'agit-il de l'achat d'un instrument d'agriculture, ils sont lents à se décider et toujours défiant à l'égard de ceux qui leur démontrent l'utilité et l'importance de cet achat; s'ils se décident à l'acheter, c'est au moment où l'argent nécessaire a été dépensé à toute autre chose qu'aux besoins urgents dans l'exploitation de la ferme.

Pour assurer le succès en agriculture, pour que les travaux de culture soient payants, il faut les exécuter comparativement aux moyens que possède le propriétaire d'une terre. Il faut que le cultivateur limite ses opérations de culture aux connaissances agricoles qu'il possède et aux capitaux en argent qu'il peut disposer en améliorations nécessaires pour rendre profitables ses travaux de culture.

C'est un mauvais calcul de se livrer aux chances du hasard et de faire des expériences agricoles qui ne sauraient être autorisées par la pratique et la théorie agricoles qui demandent beaucoup d'observation. Il n'appartient pas à un cultivateur peu à l'aise d'innover en agriculture, à moins que ce soit sur une bien petite échelle. Les expériences à faire appartiennent aux hommes de science ou à des associations spéciales qui ont pour but de chercher à rendre l'agriculture plus profitable possible en activant la marche régulière de la végétation des plantes de toutes sortes, au lieu de l'entraver par des procédés de culture faits à contre-temps et souvent nuisibles aux récoltes.

Différents moyens, en fait de culture, peuvent assurer le succès d'un cultivateur, mais le plus essentiel c'est de ne rien entreprendre à moins d'être certain de l'accomplir de la manière la plus parfaite possible et tout particulièrement à l'égard des labours et des semailles qui, le plus souvent, décident du rendement dans les récoltes.

Voici les dispositions dans lesquelles doit se trouver un cultivateur qui obtient de sa culture tous les avantages de succès possibles, et qui étant propriétaire d'une ferme de quarante arpents seulement réussit même chaque année à faire des économies en argent par la vente des produits de sa culture.

D'abord, aucune partie de sa terre n'est négligée et les travaux de culture sont prévus à l'avance par un plan de culture approprié au besoin de ses champs et à la rotation adoptée chaque année. Il dispose ses cultures de manière à pouvoir garder le plus grand nombre de bœufs possible et en bonne condition. Ce cultivateur se rend régulièrement compte des profits que lui procure l'industrie laitière chaque année. Chaque espèce d'animaux reçoit la nourriture appropriée à leur destination, soit lait, viande, laine, ou élevage ; il ne garde que les bestiaux et les chevaux nécessaires à la bonne exploitation de sa terre.

Les champs que ce cultivateur destine aux céréales sont d'une petite étendue comparativement aux autres cultures. La culture de ses différents champs

est tellement soignée qu'il obtient en céréales de toutes sortes, blé, avoine, etc., presque le double en rendement de ce que ses voisins récoltent. Ces grains, dont la semence a été choisie avec le plus grand soin, sont tellement de bonne qualité que ce qu'il peut disposer pour la vente est vendu pour grains de semence et à un prix plus élevé que celui ordinaire du marché ; il en est de même pour les pommes de terre qu'il cultive sur sa ferme et qui aussi sont recherchées pour la semence.

Comme contraste, voici la manière d'agir du cultivateur ayant même une plus grande étendue de terrain que celui que nous venons de citer, le sol de meilleure qualité et qui se plaint que l'agriculture ne paie pas : Cette terre a été achetée pour ainsi dire à vil prix, et peu de travaux l'auraient rendue des plus fertiles ; mais il en coûtait à son propriétaire de faire des améliorations nécessaires. La première année de l'acquisition de cette terre, il en sema la plus grande partie en blé, le reste en foin et peu en pâturage. A l'automne sa récolte de blé manqua complètement ; l'année suivante, il essaya l'avoine et il éprouva un même échec, et la troisième année il eut recours à la culture du sarrasin qui ne valut pas la peine d'être fauché. Chaque année amenait de nouvelles contrariétés jusqu'à ce qu'il fut obligé de vendre sa terre.

Les cercles agricoles en hiver

Les membres des cercles agricoles devraient souvent se réunir en hiver. Quelque soit le nombre de cultivateurs qui assistent à ces réunions, il y a toujours choses à apprendre, des conseils à recevoir. Que dix ou quinze cultivateurs présents provoquent la discussion sur n'importe quelle question se rapportant à l'agriculture, il en résultera certainement des conclusions pratiques et favorables même aux agriculteurs qui n'auront pu assister à ces réunions, se promettant bien de se rendre à la prochaine réunion pour y obtenir des éclaircissements douteux.

Les connaissances de toutes sortes se rapportant à l'exploitation d'une ferme ou de toute industrie agricole ne manqueront pas alors à se communiquer au dehors à la masse des cultivateurs, bien qu'ils ne soient pas dans le temps membres d'un cercle agricole. Cependant le but du cercle agricole sera atteint : celui d'être utile à tous ; et pour quelque raison que ce soit, ceux qui étaient les plus op-

posés à l'établissement des cercles agricoles en admettront alors l'utilité et en deviendront par la suite les membres les plus dévoués.

Les réunions des membres des cercles agricoles donnent au cultivateur industriel et désirent s'instruire des choses de l'agriculture, tout particulièrement l'avantage qui lui est offert de profiter des conseils de ceux qui cultivent avec succès et profit. En effet, le cultivateur se rencontre avec ses amis les cultivateurs qui lui font part de leurs améliorations agricoles, des succès obtenus comme des contrariétés éprouvées, et il s'en retourne chez lui satisfait d'avoir appris tant de choses qui pourront lui être utiles et dont il essaiera à tirer bon parti. Il n'hésitera pas non plus à se mettre résolument à l'œuvre, persuadé qu'il recevra l'encouragement et l'appui de tous les membres du cercle agricole, dans n'importe quelle circonstance où il se se trouve et à l'égard de quelque innovation que ce soit qu'il voudra introduire sur sa ferme pouvant être profitable à son exploitation agricole.

Au cercle agricole, le cultivateur aura appris l'importance de l'art agricole qu'auparavant il exerçait comme un pis-aller ou un acheminement vers la pauvreté, alors que le découragement ne lui laissait aucun espoir de succès dans l'exploitation de sa ferme. La raison de son insouciance pour l'agriculture est qu'il ne savait en apprécier tout le mérite et toute la dignité. En effet, il serait rempli de courage s'il se rendait compte que dans la société, il occupe la position la plus utile pour ne pas dire même la plus enviable; que d'industriels et de commerçants voudraient être agriculteurs! Et avec raison, car c'est au travail du cultivateur qu'est dû le soutien et l'appui même de tout un pays. Avec le surplus des produits nécessaires à l'entretien de sa famille et à l'exploitation de sa terre, il contribue même à alimenter, par la vente de ses produits les industries agricoles dont la matière première provient de l'agriculture de même que le commerce qui n'est prospère qu'en autant que l'agriculture est florissante.

L'utilité des cercles agricoles est donc incontestable et digne de l'attention et des encouragements des populations des villes tout aussi bien que des campagnes.

C'est aux différents produits de l'agriculture que sont dues les industries de toutes sortes, de même que le commerce sous toutes ses formes et qui ont à leur service une population considérable qui n'a

d'espérance qu'en autant que l'agriculture est prospère. C'est le surplus des produits nécessaires aux besoins des campagnes qui met les manufactures de toutes sortes en mouvement. S'il arrive que le cultivateur ne récolte que pour ses propres besoins, que le cultivateur ait à subir chaque année une diminution notable dans le rendement de ses récoltes, il s'en suivra une crise générale dans les villes, tout particulièrement parmi la classe ouvrière, parmi la classe ouvrière, par l'échec que les industries et le commerce éprouveront.

Choses et autres

Tenir un cheval en bonne condition.—Pour cela, il est nécessaire de ne pas le nourrir à l'excès. A chaque repas, humectez avec de l'eau claire le foin et l'avoine nécessaires. A part cela, il sera nécessaire de donner au cheval, tous les deux soirs, et cela pendant trois semaines à un mois, dans une eau fraîche une certaine quantité de son de blé en mélange avec trois onces d'huile de lin ou une poignée de graines de lin. Si après une semaine de ce traitement, le cheval ne s'améliore pas, il faudra continuer ce dernier traitement une semaine de plus. Le cheval ainsi soigné ne pourra que largement profiter de ce bon traitement.

Conservation des herbiers.—Les plantes conservées dans les herbiers ont l'inconvénient de perdre leur couleur par la dessiccation; pour y remédier, il faut les plonger dans une solution d'alun en poudre et les mettre en deux feuilles de papier non collé, que l'on humecte de la solution d'alun, puis on les soumet à la presse, sur des planches chargées de poids en plaçant au-dessous et au-dessus une main de papier sans colle, pour absorber l'humidité surabondante.

Quand les papiers alluminés seront secs, il faudra leur substituer du papier frais, puis soumettre à la pression en repliant les bords des feuilles de papier pour empêcher l'air de pénétrer. Si l'on veut attacher les plantes à l'herbier, il faut les coller avant cette opération sur des papiers à dessin avec une colle d'eau de gomme et d'un peu d'alun. Les plantes ainsi préparées sont à l'abri des insectes, de la moisissure et de l'humidité.

L'emploi de la cendre pour la culture du blé. D'après l'expérience de quelques cultivateurs, l'usage de la cendre pour la culture du blé est un préventif contre la rouille. La cendre agit dans le sol, à l'égal des fumiers, employée à raison de huit minots par acre.

La cendre contribue à hâter la végétation du blé, au point que les tiges peuvent former leurs épis avant que les fortes chaleurs de l'été se fassent sentir; la cendre contribue à donner plus de force aux tiges du blé, et par conséquent empêche la verse de cette céréale.

On peut encore ajouter que la cendre contribue à fournir au blé les substances nécessaires à la formation du grain et à lui donner assez de force pour le soustraire de l'atteinte de la mouche à blé.

English Sparin Liniment — Fait disparaître les tumeurs dures ou calluses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, sarros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose procure un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Manière de confectionner un engrais pour les pommes de terre

Voici le moyen d'obtenir pour les pommes de terre un engrais aussi efficace que le superphosphate de chaux et moins coûteux :

Prenez la quantité de chaux que contient un baril ordinaire, versez-la dans une boîte bien étanche et éteignez-la avec une quantité d'eau en y ajoutant un minot de sel fin et de la cendre en quantité suffisante pour empêcher que le tout devienne à l'état de mortier. Cette quantité suffira pour se procurer à peu près cinq barils du meilleur engrais qu'il sera possible de se procurer. Une faible quantité de cet engrais suffira pour chaque rang de pommes de terre et il ne devra être utilisé qu'au temps où se fait la semence et dans le voisinage des tubercules.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR

J.-E. POULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la maille.

N.B.—On le trouve chez les libraires de Québec.

Flynn & Dionne,

AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec

(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1897—1 au.

HATCH CHICKENS BY STEAM
With the Improved Excelsior Incubator.



Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other hatcher. Lowest priced first-class hatcher made.

Send 50c. for Circulars free. GEO. H. STALL, Quincy, Ill.

De La Poële à Friré

sont sorties de grandes déconvertes en cuisine. Ainsi, nous avons appris l'emploi de

La Cottolene

le plus pur, le plus parfait et le plus populaire des ingrédients culinaires pour la friture des aliments.

LA CUISINE PROGRESSIVE

est un des caractères de notre époque, et elle nous enseigne à ne pas faire usage du saindoux, mais plutôt de la nouvelle graisse à friré

La Cottolene

qui est beaucoup plus pure et plus digestive que peut l'être n'importe quel saindoux.

Le succès de la Cottolene a provoqué des imitations sans valeur sous des noms similaires. Prenez-y garde! Demandez à votre épicier de la "COTTOLENE" et assurez vous que vous vous procurez la véritable.

Préparée seulement par
N. K. FAIRBANK ET CIE.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

Scientific American Agency for



PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

SAY! BEE-KEEPER!

YOU ASK

Send for a free sample copy of ROOT'S handsomely illustrated Semi-Monthly (35-page) CIRCULAR ON BEE-CULTURE, (\$1.00 a year) and his 32-page illustrated **BOOK OF BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE of charge. Name and address on a postal. His **ARTICLE** on "BEE-KEEPING" is in the 400 double-column paper. Price 50c. Buy at the **W. H. BEE** Stationery paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**